

relever les défis actuels : l'articulation entre savoir et institution de la loi, transmission et création, prise en compte de l'immaturation de l'enfant et reconnaissance de ses droits. Le problème se pose de manière encore plus aiguë pour l'institution judiciaire. Jean-Pierre Rosenzweig (pp. 253-264) revient sur plusieurs clichés aujourd'hui les parents démissionnaires, le refus de l'usage de la sanction par la Justice – et milite pour un usage clair de la sanction face à des formules bâtardes (centre éducatifs fermés) et son articulation à une politique sociale.

Quel bilan peut-on dresser ? Celui d'une incitation à la réflexion. De la représentation des enfants aux conditions de la transmission, c'est un ensemble de figures historiques en même temps que des pathologies de la transmission qui se trouvent ici dessinées. La transmission concerne la représentation de l'enfance et l'enfance elle-même et, dans les deux cas, se trouve affectée par d'importantes mutations. Cette transmission commence donc par la vie et l'identité ; plusieurs contributions marquent de manière forte les formes et les effets de sa perturbation. Cependant, cette transmission est indissociable de son envers, la violence. Quelles conditions et quelle forme doivent prendre les transmissions volontaires et sur quelles représentations de l'enfant peut-elle s'appuyer ?

Ce recueil fournit donc au lecteur un ensemble de points d'appui et de suggestions pour des lectures et des recherches plus approfondies. Sa diversité en fait à la fois l'intérêt et la limite. Mais n'est-ce pas là le sens des rencontres d'Auxerre et de cet ouvrage : nourrir le débat public de manière pluridisciplinaire, le relancer plus que le clore ?

Laurent Husson

*Écritures, université Paul Verlaine-Metz
UHP Nancy 1 - IUFM de Lorraine
laurent.husson3@wanadoo.fr*

Nouvelles technologies

Sylvie LELEU-MERVEL, dir., *Création numérique : écritures, expériences interactives*.

Paris, Éd. Hermes Science, coll. Traité des sciences et techniques de l'information, 2005, 304 p.

L'observation de la création numérique et des ses écritures est au cœur de cet ouvrage collectif. À travers neuf contributions, il s'attache à délimiter les éléments de compréhension des innovations dans les formes rédactionnelles, littéraires et dramatiques, appareillées au numérique. Construite en trois parties, elles-mêmes divisées en trois

articles, cette recherche est accessible aussi bien au néophyte qu'au spécialiste. On y parcourt plusieurs exemples documentés et d'innombrables références permettant de circonscrire un panorama substantiel et utile. Tout en exposant la situation actuelle du domaine, les contributeurs se lancent en quête de ce que seraient les développements potentiels et portent un éclairage instructif sur de multiples facettes fondatrices. Théoriques, les deux premières parties – « Un regard sur la création » (pp. 23-148), « Des modèles pour la création » (pp. 149-248) – confrontent des approches complémentaires, analytiques et constructivistes. Tandis que la dernière partie – « Deux expériences de création » (pp. 249-294) – compare méticuleusement deux réalisations expérimentales d'écriture numérique.

« Un regard sur la création » s'attache à décortiquer et analyser les potentialités novatrices des écritures émergentes, tout en retraçant le cheminement des évolutions et les filiations possibles à une certaine tradition. Dans ce cadre, Serge Bouchardon (pp. 23-54) défend l'hypothèse que le récit numérique en est davantage au stade expérimental et qu'il préfigure un genre autonome, pour l'instant difficilement constituable. Cette réflexion étayée d'échantillons significatifs met en relief que les supports, les technologies, les dispositifs narratifs et l'interactivité permettent conjointement de repousser de manière inédite les limites de l'expérience littéraire, tout en posant la problématique du genre lui-même : « Les œuvres de littérature numérique permettent ainsi d'interroger la spécificité même du littéraire, la littéralité » ; « On pourrait même se demander dans quelle mesure la littérature numérique n'est pas avant tout une littérature théorique sur l'activité littéraire, une critique réflexive en actes de la littérature ? » (p. 51). Quant à Licia Calvi (pp. 55-74), elle cerne les caractéristiques de l'hyperfiction à partir de la confrontation auteur-lecteur et d'un examen détaillé des spécificités de lecture en passant au crible trois exemples d'hyperfictions populaires. Tout comme Serge Bouchardon, elle s'attache à défendre un genre expérimental précurseur qu'il convient d'explorer largement : « Expérimenter avec cet instrument peut ouvrir de nouveaux horizons, peut révéler des rôles plus novateurs et plus impliquants, à la fois pour l'auteur et le lecteur, peut définir un espace de créativité pour l'auteur et pour l'interaction auteur-lecteur qui reste inexploré à ce jour et qu'il nous appartient de découvrir » (p. 71). Pour sa part, Xavier Sense (pp. 75-148) envisage le problème du récit numérique comme le lieu privilégié d'un rapport à l'autre ; il analyse comment les enjeux et les

incidences techniques influencent cette posture qu'il considère primordiale dans l'évolution des médiations. D'ailleurs, il milite pour une « résistance et une déconstruction du réseau instrumental et fonctionnel par les nouvelles modalités d'écriture » (p. 144) afin de construire un langage du réseau capable de rapprocher les « corps espacés » (p. 144).

La deuxième partie – « Des modèles pour la création » – analyse la conception des documents numériques et propose des pistes de structuration afin de développer des instruments à même d'accompagner les auteurs dans leur activité d'écriture. Ainsi Sylvie Leleu-Merviel (pp. 151-182) propose-t-elle une méthodologie s'appuyant sur la décomposition du processus créatif en cinq étapes : « Élaboration du potentiel scénaristique décrit dans la diégèse, construction de la trame narrative régissant la structure événementielle profonde, conception du schéma scénaristique qui suppose toutes les scénations possibles, choix de la scénique qui prépare la transposition du document abstrait en une réalité perceptible, détermination de la mise en situation spécifiant les modalités concrètes de l'interaction » (p. 179). Suit la proposition de Jean-Marc Laubin (pp. 183-208) qui promeut la notion de « rhétorique macro-structurelle par objectifs » (p. 183) en tant qu'établissement d'un modèle de distinctions des contraintes de conception sous-jacentes aux actes de communication médiatisés. Les règles de séquençement, les réponses au comportement de l'interacteur, tout comme l'adéquation entre structure cachée et structure perçue sont autant d'éléments permettant d'objectiver une méthode permettant « d'envisager de scénariser des objets médiateurs qui s'auto-adaptent aux contraintes macrostructurelles » (p. 206). Enfin, Nicolas Szilas (pp. 209-248) propose une forme structurale d'écriture dramatique interactive. Les concepts attachés à cette orientation très personnelle sont débattus en confrontation au « simple » récit interactif. Par « drame interactif » (p. 209), l'auteur a pour ambition de délimiter « toute forme narrative qui présente comme éléments uniquement les actions des personnages et les événements qui se produisent dans le monde fictionnel » (p. 211) mais exclut les pensées des personnages, la voix d'un narrateur, ou d'autres éléments externes. « On pourrait définir le drame interactif comme toute forme de drame dans laquelle le spectateur a une influence sur le récit, que cela modifie ou non l'histoire » (p. 212) à condition qu'il soit l'un des personnages de l'histoire et que le support soit informatique.

Dans la dernière partie – « Deux expériences de création » –, Karine Portrait (pp. 251-268), Philippe Cunat (pp. 269-288) et Sylvie Leleu-Merviel (pp. 289-294) analysent et retracent deux expériences de romans-feuilletons interactifs. On y découvre les secrets méthodologiques, les difficultés et surtout les retours épisodiques des participants, influençant largement le déploiement et l'orientation des récits par leurs contributions souvent inattendues et dépassant le cadre formel initial. L'engouement suscité par ces deux exemples démontre à quel point le public est prêt à s'investir de nouvelles formes d'écritures, tant du point de vue de la consommation que de la participation.

Voici un ouvrage non dénué d'intérêt car il compulse et croise des perspectives essentielles par un survol global des innovations émergentes d'énonciation et de récit, tout comme il permet un approfondissement des problématiques. D'ailleurs, il s'inscrit dans une mouvance interdisciplinaire, ouvrant aux renvois nécessaires et utiles qui permettront de compléter la réflexion.

Gilles Boenisch

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com

Éric LERAY, Jean-Paul LAFRANCE, dirs, *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*.

Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 257 p.

Fort de sa trentaine de contributeurs et de la profusion des approches, ce livre illustre parfaitement la nécessité de réfléchir aux mutations de l'imprimé à l'époque du numérique. Qu'il s'agisse d'universitaires, d'ingénieurs, de sociologues, de spécialistes de la communication, d'historiens, de conservateurs ou de professionnels de l'édition, tous s'accordent à penser que nous vivons un tournant décisif méritant d'être débattu largement. Cet ouvrage, lui-même fruit d'un colloque, témoigne d'une étonnante volonté de rapprochement entre la sphère universitaire et professionnelle. Pour les uns, il s'agira d'un formidable objet d'étude, pour les autres une source d'inquiétude grandissante nécessitant réflexion, tant sur la pérennité des supports que sur l'activité économique et industrielle qui en découle.

Dans les divers points de vue exprimés, on ressentira indéniablement cette partition, même si, globalement, une complémentarité des analyses ressort. On notera également un fort ancrage québécois par les auteurs,